

Getulio Vargas (1930-1954) et la création du Brésil moderne.

Frédéric Richard

Getulio Vargas est sans nul doute la figure essentielle de l'histoire du Brésil au XX^{ème} siècle. Il est une clé essentielle pour comprendre encore en grande partie le Brésil actuel sur le plan politique, économique et social.

Nous allons essayer de répondre à cette question : en quoi l'expérience historique représentée par Getulio Vargas signifia une rupture fondamentale pour le Brésil contemporain ?

Dans une première partie nous présenterons à la fois le personnage avant 1930, date de son arrivée au pouvoir, et son insertion dans le régime qui caractérisa le Brésil entre 1889 et 1930, la République des fazendeiros. Nous analyserons ensuite l'expérience du gétulisme entre 1930 et 1945 en insistant sur le concept d'*Estado Novo*. Nous considérerons également dans cette partie les limites de cette expérience politique. Enfin, nous terminerons évoquant l'une des conséquences les plus originales de cette période historique : l'unification territoriale et géographique du pays. Nous utiliserons pour cela les travaux du grand économiste et historien Celso Furtado.

I) Getulio Vargas, un membre de l'élite de la République des *Fazendeiros*.

A) La République des *Fazendeiros* (1889-1930)

La chute de l'Empire en 1889 vit la naissance de la République des Fazendeiros, régime nommé également Première République. Un régime politique contrôlé notamment par les oligarchies des grands propriétaires fonciers des États de Sao Paulo, Rio de Janeiro, du Minas Gerais, du Rio Grande Do Sul... L'économie reposait sur l'exportation des matières premières, par exemple le café, dans le cadre d'une économie de rente. Le pouvoir politique reposait sur la logique du *coronelismo*, l'alliance entre le gouvernement et les élites locales, les *coroneis* qui pratiquaient un clientélisme rural. Ce phénomène est très bien décrit par l'écrivain brésilien Jorge Amado auteur notamment de « *Dona Flor e seus dois maridos* ».

B) Getulio Vargas, membre de l'oligarchie des *fazendeiros*.

Getulio Vargas est né en 1882 dans l'État du Rio Grande Do Sul, un État riche du sud du Brésil qui a une frontière avec l'Argentine (voir carte du Brésil). Il appartient à une grande famille de *fazendeiros*. Il fait des études de droit et devient avocat. Il commence sa carrière politique en 1909 en devenant député dans l'assemblée de son État de naissance. En 1924, il devient député fédéral dans l'assemblée nationale de la capitale Rio de Janeiro et en 1926 ministre des finances.

En 1927, il est élu gouverneur de l'État du Rio Grande Do Sul.

Il est donc parfaitement représentatif des élites de la Première République. C'est lui qui va toutefois être cependant le fossoyeur de ce régime. L'histoire aime les paradoxes.

C) Un régime à l'agonie.

De fait, la République des Fazendeiros connaît de graves difficultés au cours des années 1920. L'oligarchie se déchire en factions rivales, à partir de 1922 de jeunes officiers, les « *tenentes* », réclament, dans le cadre du « *tenentismo* », un système politique plus ouvert aux classes sociales urbaines, notamment aux classes moyennes dont ils sont issues, et qui sont en pleine ascension. Cependant, le coup légal fut la crise de 29 qui provoqua l'effondrement du prix des matières premières notamment, du café. Les sacs de café ne trouvaient pas d'acheteurs dans le port de Santos (port de Sao Paolo). Le café fut utilisé comme combustible pour les locomotives.

En 1930, un coup d'état permet l'arrivée au pouvoir de Getulio Vargas. C'est le début d'un nouveau cycle politique qui concerne l'ensemble de l'Amérique Latine. Le gétulisme ressemble beaucoup à l'expérience de Perón en Argentine et de Lazaro Cárdenas au Mexique.

II) L'Estado Novo (1930-1945)

L'État fut l'acteur essentiel de cette expérience politique.

A) La nature du régime.

Un régime populiste et autoritaire.

Le régime de Vargas ne peut être considéré comme un régime totalitaire comme ceux qui s'affirment en Europe à la même époque. Il n'y a pas de volonté de créer un homme nouveau.

Il s'agit toutefois d'un régime autoritaire, c'est un régime autoritaire populiste comme le montrent des politologues comme Alain Rouquié, Alain Touraine....

Vargas s'opposa d'ailleurs au partis fasciste (L'Action Intégraliste Brésilienne fondée en 1932) et communiste brésilien.

Le populisme s'affirme à travers une volonté d'établir un contact direct avec le peuple, notamment le peuple urbain composé d'une classe moyenne et d'un prolétariat. Vargas voyageait fréquemment à travers tout le pays. En octobre 1940, il parcourut 40000 km en avion, et alla jusqu'en Amazonie. Le régime utilisa les recettes du clientélisme local et rural du *coronelismo* et le transposa à la ville, et à l'échelle du pays.

Il mit sur pied pour construire ce clientélisme un début d'État providence avec la journée limitée à 8 heures de travail, un salaire minimum, il instaura le jour du travail...Cependant, cette volonté d'intégrer les nouvelles classes urbaines s'accompagnait d'un contrôle rigoureux : l'interdiction de la grève et le syndicat unique en étaient les manifestations. De fait, sans que le régime soit totalitaire, on voit une ressemblance avec le corporatisme du fascisme

italien qui pratiquait l'alliance de classe pour mieux contrôler le prolétariat et éviter la lutte des classes.

De la même façon, le culte de la personnalité marqua aussi le gétulisme. L'anniversaire de Vargas était l'occasion de festivités, des livres à sa gloire étaient distribués dans les écoles, des portraits officiels étaient présents partout...Vargas utilisa volontiers l'image d'un père bienfaisant et protecteur, plutôt que l'image virile et guerrière utilisée par Mussolini par exemple.

L'autoritarisme se manifesta à travers la dissolution du parlement, la suspension des libertés civiques, l'interdiction des partis politiques, la nomination de gouverneurs fidèles, la censure qui contrôlait les radios et les journaux, l'emprisonnement des opposants politiques...

Il y a pu y avoir une inspiration du fascisme et du nazisme : le corporatisme et le culte de la personnalité par exemple. Vargas félicita Hitler pour son anniversaire en 1941. Cependant, dès 1942, il déclara la guerre à L'Axe et 25 000 soldats brésiliens furent envoyés en Europe et participèrent en première ligne à la campagne d'Italie.

Vargas dut abandonner le pouvoir en 1945 tout en bénéficiant toujours d'une grande popularité. Son suicide en 1954 accentua encore, à travers la dramatisation de sa mort, des phénomènes de culte populaire.

B) Un nouveau modèle économique

L'*Estado Novo* eut une dimension économique déterminante. On décida d'abandonner le modèle libéral rentier exportateur de matières premières et on décida de diversifier l'économie par la politique de « substitution des importations » qui allait dominer jusqu'aux années 1980. L'État créa une industrie nationale. En 1941, on créa la Compagnie sidérurgique nationale, l'aciérie de Volta Redonda au Sud de Rio, on nationalisa les mines en 1934, on créa un conseil national du pétrole, un Département du café...L'État créa un système bancaire pour financer le développement du pays : le BNDE (*Banco Nacional De Desenvolvimento Econômico*). L'État devint un acteur essentiel de la vie économique.

Les infrastructures de transport furent une autre priorité du gouvernement, notamment le réseau routier.

C) Les limites du modèle.

La rupture du *Getulismo* fut une réalité mais il ne faut pas non plus négliger les phénomènes de continuité. L'intégration des nouvelles classes urbaines ne signifia pas la remise en question des intérêts de l'oligarchie traditionnelle, le milieu d'origine de Vargas. Il n'y eut pas par exemple de réforme agraire et les élites de Sao Paulo ont toujours un rôle déterminant jusqu'à aujourd'hui. De fait, elles diversifièrent leurs activités durant cette période.

Le *coronelismo*, expression du pouvoir local de ces élites, continua. Cela explique sans doute jusqu'à nos jours le caractère local et fragmenté de la vie politique brésilienne : il y a une multitude de partis avec une base régionale et peu de partis nationaux.

III) Créer une économie nationale.

Voir document sur cycles économique tiré du tome de la Géographie Universelle consacré à l'Amérique Latine.

L'une des conséquences majeures de la politique de *l'Estado Novo* et notamment du rôle prioritaire de L'État et du développement des infrastructures de transport fut la création d'une économie et d'un marché national. Le grand économiste *Celso Furtado* a montré que jusqu'à l'époque de Getulio Vargas, l'économie brésilienne fonctionnait selon des cycles limités à une région : le cycle du sucre dans le Nordeste au XVIIème siècle, le cycle de l'or dans le Minas Gerais au XVIIIème siècle, le cycle du café dans l'État de Sao Paolo au XIXème siècle...À partir des années 1930, l'économie brésilienne fonctionna selon un schéma de marché national.

Sans omettre les facteurs de continuité, comme le maintien des intérêts des élites économiques, l'expérience de *l'Estado Novo* fut donc une rupture fondamentale qui marqua le Brésil sur le temps long. Le modèle de substitution des importations fonctionna jusqu'aux années 1980. La création d'un marché national et la diversification de l'économie furent à l'origine du Brésil moderne.

Bibliographie restreinte :

Claude Bataillon , Jean-Paul Deler, Hervé Théry. Amérique Latine. Géographie Universelle. (Dir. Régis Brunet). Belin. 2000.

Bartolomé Bennassar et Richard Marin. Histoire du Brésil. Fayard/Pluriel. 2014.

Olivier Dabène. L'Amérique latine à l'époque contemporaine. Armand Colin. 2020.

Celso Furtado. La formation économique du Brésil de l'époque coloniale aux temps modernes. Traduit par Janine Peffau. Éditions Mouton. 1973.

Armelle Enders. Histoire du Brésil. Chandeigne. 2016

Guy Hermet. Les Populismes dans le monde. Fayard. 2001.

Alain Rouquie. Amérique latine. Introduction à l'Extrême-Occident. Seuil. 1987.

Alain Rouquie. Le Siècle de Perón. Essai sur les démocraties hégémoniques. Seuil. 2016.

Pierre Vayssièrre. L'Amérique latine de 1890 à nos jours. Hachette éducation. 2006

